

Le grand romancier anglophone de Montréal **Mordant Mordecai, méchant Richler**

Pierre Monette

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, P. (2009). Le grand romancier anglophone de Montréal : mordant Mordecai, méchant Richler. *Entre les lignes*, 5(2), 40–41.

Le grand romancier anglophone de Montréal

Mordant Mordecai, méchant Richler

On a reproché à Mordecai Richler de ne pas contribuer au rapprochement entre les deux solitudes montréalaises. Il suffit pourtant de lire ses romans pour constater qu'il ne cesse, au contraire, d'y rappeler que ces communautés ont beaucoup de choses en commun : leurs défauts.

PIERRE MONETTE

Richler est le romancier de la rue Saint-Urbain, laquelle était, au milieu du 20^e siècle, le cœur du quartier juif de Montréal.

On se représente souvent le Québec d'avant la Révolution tranquille comme une société où l'opprimé était franco-phonie et où tous les anglophones étaient des exploités. Richler se souvient plutôt d'un Montréal où la misère était bilingue : « Comme nous, [les Canadiens français] étaient pauvres et communs, ils avaient des familles nombreuses et

parlaient mal l'anglais », écrit-il dans *Rue Saint-Urbain* : « Aux préjugés des Canadiens français, nous opposons nos propres préjugés. Si nombre d'entre eux étaient persuadés que les Juifs de la rue Saint-Urbain étaient secrètement riches, eh bien ! le Canadien français typique était pour moi un mâcheur de gomme et un faible d'esprit. »

UN ROMANCIER EN ROGNE

Richler est un romancier en rogne. Irrité par les conditions d'existence imposées aux classes ouvrières montréalaises et la mentalité qui les pousse à se résigner à leur pauvreté. Mais encore plus en colère contre les compromissions de toutes sortes auxquelles on doit s'abaisser pour sortir de cette misère.

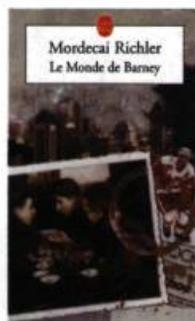
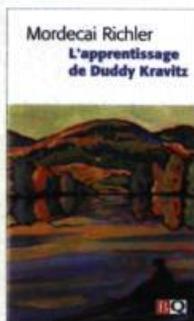
Le jeune Richler ne désirait qu'une chose, la même que voudront les personnages de ses romans : « Être riche et célèbre et avoir du succès avec les filles. »

Mais Duddy Kravitz, Jake Hersh, Joshua Shapiro et Barney Panofsky ont beau tenter par tous les moyens (et pas toujours les plus honnêtes) de laisser la rue Saint-Urbain derrière eux, ils finissent tous par faire le même constat : s'il est assez aisé de se sortir de la rue Saint-Urbain, il est impossible de sortir la rue Saint-Urbain de soi.

FÉROCEMENT DRÔLE

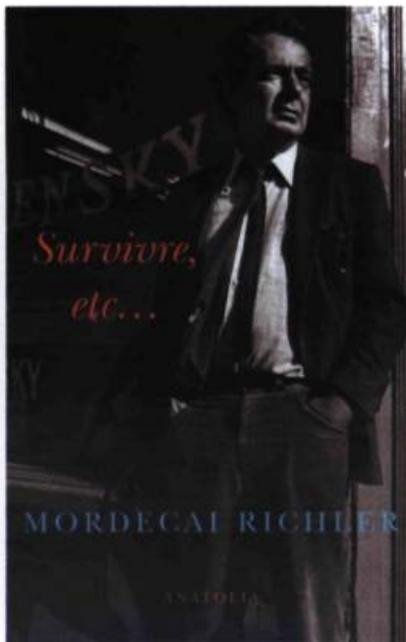
Les quatre grands romans de Richler (*L'apprentissage de Duddy Kravitz*, *Le cavalier de Saint-Urbain*, *Joshua* et *Le monde de Barney*) racontent essentiellement la même chose : on a bien plus à perdre quand on est riche que lorsqu'on est pauvre, et quand on a ainsi compris que la fortune et le succès sont toujours dérisoires, il ne reste qu'une seule solution : l'autodérision.

Richler est l'un des plus grands satiristes de la littérature contemporaine, l'égal des Philip Roth et Woody Allen au rayon de l'« humour juif ». Lorsque Barney raconte qu'il a fait commerce de presque toutes les denrées imaginables, il précise qu'il avait tout de même « des



1931 > 27 janvier : Naissance, à Montréal, de Mordecai Richler.
 1943-1948 > Études secondaires à l'école Baron Byng.
 1944 > Divorce de ses parents.
 1948-1949 > Études en littérature à l'Université Sir George Williams (aujourd'hui Université Concordia).
 1950-1952 > Voyage à Paris et à Londres.
 1953 > Installation à Londres où, pendant deux décennies entrecoupées de quelques séjours au Canada, il travaille dans les milieux de la télévision et du cinéma.
 1954 > Premier roman : *The Acrobats*. Premier mariage ; la veille de la cérémonie, Richler rencontre Florence Mann, qui allait devenir sa seconde épouse.
 1955 > *Son of a Smaller Hero*.
 1957 > *A Choice of Enemies*.
 1959 > *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*. Second mariage, avec Florence.

1968 > *Cocksure*.
 1969 > *The Street*.
 1971 > *St. Urbain's Horseman*.
 1972 > Retour au Canada.
 1974 > Sortie du film *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, mettant en vedette Micheline Lanctôt et Richard Dreyfuss.
 1980 > *Joshua Then and Now*.
 1985 > Sortie du film *Joshua Then and Now*, mettant en vedette Gabrielle Lazure et James Woods.
 1989 > *Solomon Gursky Was Here*.
 1992 > *Oh Canada! Oh Québec! : Requiem for a Divided Country*, le scandale ; Richler est accusé de « racisme anti-québécois » (!?).
 1997 > *Barney's Version*.
 2001 > 3 juillet : Décès de Mordecai Richler.



principes : je ne me suis jamais occupé d'armes, ni de drogues, ni de produits naturels. »

Nul n'est à l'abri de l'ironie mordante de Richler, même ceux qui méritent le plus de compassion, comme ce « marchand de meubles de Saint Lawrence Boulevard [sic!], un nommé Steinberg qui avait tenu un magasin similaire dans la Theatinerstrasse à Munich. Il y avait vendu à crédit des meu-

bles modernes hideux à une clientèle très pauvre, mais aryenne. Quand ces mêmes Aryens avaient mis à sac son magasin et brûlé ses livres de comptabilité en 36, Steinberg s'était réfugié à Londres. Là, il avait été interné dans un camp, comme étranger, puis envoyé au Canada, où, après un court séjour dans un autre camp, il avait été relâché. Maintenant, Steinberg vendait de nouveau à crédit des meubles modernes affreux à des Aryens très pauvres. Quelques-uns de ses anciens clients lui étaient même revenus. Mais maintenant, il enfermait ses livres dans un coffre-fort qui était à l'épreuve du feu. »

QUI AIME BIEN...

Il y a pourtant de la tendresse dans ce portrait, et c'est ce qui rend Richler attachant, et même touchant malgré tout : cette façon de nous dire que ce sont nos défauts bien plus que nos qualités qui font de nous ce que nous sommes, et qu'il n'y a personne de vraiment haïssable sur terre, sauf, justement, ceux et celles qui cherchent par tous les moyens à passer pour des modèles de vertu.

On compare parfois l'œuvre de Richler à celle de Michel Tremblay. L'un comme l'autre sont les romanciers des communautés prolétaires du Montréal de l'après-guerre. Mais alors que Tremblay s'en voudrait de ne pas aimer les siens en dépit de leurs défauts et des tares qu'ils doivent à leur condition d'exploités, Richler, à l'inverse, s'en veut tout de même d'aimer les siens !

Richler détestait ce qu'il aimait et aimait ce qu'il détestait : la rue Saint-Urbain, Montréal, le Québec, le Canada, la littérature et les femmes ! C'est peut-être ce qui explique que certains le considèrent, sinon comme un romancier détestable, du moins comme un écrivain que l'on aime détester ! »

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DISPONIBLES EN LANGUE FRANÇAISE

ROMANS TRADUITS AU QUÉBEC

Mon père, ce héros (Son of a Smaller Hero). Traduction de Jean Simard. Le Cercle du livre de France, collection des deux solitudes, 1975, 350 p.

L'apprentissage de Duddy Kravitz (The Apprenticeship of Duddy Kravitz). Traduction de Jean Simard. Bibliothèque québécoise, 2006, 515 p.

Rue Saint-Urbain (The Street). Traduction de René Chicoine. Bibliothèque québécoise, 2002, 185 p.

Joshua au passé, au présent (Joshua Then and Now). Traduction de Paule Noyart. Les Quinze, Éditeur, 1989, 537 p. *Des traductions remarquablement réussies. Malheureusement, celle de Joshua... n'est plus sur le marché.*

ROMANS TRADUITS EN FRANCE

Le choix des ennemis (A Choice of Enemies), Seuil ; *Le cavalier de Saint-Urbain (St. Urbain's Horseman)*, Buchet-Chastel ; *Joshua (Joshua Then and Now)*, Buchet-Chastel ; *Gursky (Solomon Gursky Was Here)*, Calmann-Lévy ; *Le monde de Barney (Barney's Version)*, Le Livre de Poche. *Au moins la couverture du Monde de Barney présente-t-elle une image du centre-ville de Montréal ; celle du Cavalier de Saint-Urbain est illustrée d'une vue sur une ville qui n'a rien à voir avec la rue Saint-Urbain !*

ESSAIS

Oh Canada ! Oh Québec ! Requiem pour un pays divisé. Traduction de Daniel Poliquin. Les Éditions Balzac, coll. Le vif du sujet, 1992, 310 p. *Le pamphlet dont tout le monde a parlé sans avoir pris la peine de le lire.*

Un certain sens du ridicule. Traduction de Dominique Fortier. Boréal, coll. Papiers collés, 2007, 286 p. *Une collection d'articles aussi amusants que grinçants.*

ANTHOLOGIE

Survivre, etc. (Mordecai Richler Was Here. Selected Writings), Éditeur Anatolia, 2008, 301 p. *Des morceaux choisis : une excellente introduction à l'ensemble de l'œuvre de Richler, mais dans une traduction bâclée, qui escamote, sans le signaler, les textes sur le baseball et le hockey figurant dans l'édition originale anglaise (bien qu'on finisse par se convaincre que cela a sans doute été une heureuse initiative quand on se rend compte que la traductrice ignore que le mot « Canuck » signifie « Canadien » et n'est pas uniquement le nom de l'équipe de hockey de Vancouver).*

SUR MORDECAI RICHLER

Michael Posner, *Mordecai Richler. Le dernier des francs-tireurs. Entretiens*. XYZ Éditeur, 2005, 312 p. *Richler par lui-même et ceux qui l'ont connu.*

Reinhold Kramer, *Mordecai Richler : Leaving St Urbain*. McGill-Queen's University Press, 2008, 498 p. *LA biographie de Richler : exhaustivité et objectivité, un travail qui fait date.*

PUBLICATIONS DES ENFANTS DE RICHLER

Emma Richler, *Sœur folie*. Éditions de l'Olivier, 2004, 284 p. *Le roman d'une famille qui ressemble beaucoup à celle qu'a fondée l'auteur.*

Noah Richler, *Mon pays, c'est un roman. Un atlas littéraire du Canada*. Boréal, 2008, 510 p. *Un fascinant portrait de la littérature canadienne contemporaine, Québec compris.*